

LA DANSE DANS L'ANTIQUITÉ GRECQUE

D'APRÈS LUCIEN DE SAMOSATE

Lucien, sophiste, satirique et moraliste, des œuvres duquel nous avons extrait le dialogue « La Danse », ci-dessous étudié, naquit en Syrie, à Samosate, vers 125 ap. J.-C.

Le dialogue dont nous nous occupons a pour objet, d'une part la défense de la danse, en tant qu'activité manifestée dès l'origine du monde et liée au développement intégral de l'être, d'autre part sa présentation, l'analyse de ses caractères et de ceux du danseur. Ce document présente pour nous un vif intérêt parce qu'il sert de base à beaucoup de chorégraphes des temps modernes.

Deux personnages sont aux prises : Craton, adversaire de la danse, et Lycinus, fervent admirateur et avocat de cette dernière.

Les critiques de Craton sont celles d'un moraliste : la danse affadit le goût et détourne celui qui se complait à ce spectacle des enseignements de la philosophie. Lycinus prétend que pour s'être rendu à un spectacle de danse il n'a en rien négligé ses devoirs, que même il est revenu du théâtre plus prudent et meilleur observateur. Mais Craton a-t-il jamais vu danser ? Non, eh bien qu'il apprenne donc ce qu'est la danse, ce qu'elle peut avoir non seulement d'agréable, mais encore d'utile pour les spectateurs.

La danse remonte à la naissance de l'Univers, elle est aussi ancienne que l'Amour, le plus ancien des Dieux. Peu à peu elle a progressé jusqu'à atteindre à ce qui semble devoir être sa plus haute perfection. Elle est l'œuvre de plusieurs muses réunies, et loin d'être un objet de blâme, elle fut au contraire appréciée des plus illustres Crétois, et d'Homère qui pour honorer Méridon, dans l'Illiade, lui décerne le titre de danseur. C'est que la danse n'est pas qu'une distraction de choix, elle est aussi le complément de la science des armes, elle est initiation à la guerre.

Elle apparaît encore dans les cérémonies d'initiation instituées par Orphée et Musée et les Indiens eux-mêmes saluent le soleil en dansant. La fable du Protée égyptien n'est que l'emblème d'un danseur habile dans la pantomime, sachant revêtir des formes multiples. Enfin les Romains ont consacré une danse pleine de noblesse au dieu Mars, qui est exécutée par les citoyens les plus distingués ; et c'est encore en danses que se passaient les Bacchanales.

Après avoir ainsi montré quelle avait été l'attitude des dieux, des héros et des sages vis-à-vis de la danse, et l'avoir relevée du blâme d'art frivole et licencieux, Lycinus, quittant le domaine de l'histoire, va entreprendre l'éloge, non plus de la danse en général, mais de celle de son époque, et à cette fin, exposer quels sont les talents exigés du danseur, les exercices qui lui conviennent, la compréhension qu'il doit avoir de son art.

Que Craton apprenne que la danse n'est pas un art facile qui s'acquiert aisément, mais « le complément de toutes les sciences ». Dans ces sciences, nous voyons ranger, à côté de la musique et du rythme, la géométrie, la physique, la morale, la rhétorique, et encore la peinture et la sculpture, dont la danse « paraît imiter l'aplomb et les belles attitudes ».

La danse est donc loin d'avoir été chez les Grecs ce qu'elle est encore souvent de nos jours, l'art de remuer les pieds en cadence. Beaucoup plus généralement elle était la science des mouvements du corps. Et il est encore vrai de dire qu'elle n'était pas que beauté plastique, mais émotion et langage. Ce qu'elle traduisait, c'était des états d'âme, des passions, des mœurs.

« Le premier devoir du danseur est de se rendre propices Mnémosyne et Polymnie... » «... il faut qu'il connaisse le passé, le présent et l'avenir, afin que rien ne lui échappe et que sa mémoire le serve à sa volonté. Le but principal de la danse

est l'imitation, l'art de démontrer, d'énoncer les pensées et d'exposer avec clarté les choses les plus obscures ».

Une érudition profonde est exigée du danseur. Il doit connaître toute l'histoire, du « chaos et de la naissance du monde, jusqu'à Cléopâtre, reine d'Égypte », la mythologie des diverses régions de la Grèce, les légendes, les métamorphoses mythiques, les événements les plus récents, les mystères égyptiens, la fable effrayante des enfers. « En un mot, il ne doit rien ignorer de tout ce qu'ont écrit Homère, Hésiode et surtout les poètes tragiques ».

La danse étant imitation, elle doit pouvoir faire comprendre ce qu'elle veut exprimer sans qu'il soit besoin d'interprète. « On ne la loue qu'autant qu'elle sait s'assimiler aux personnages qu'elle se propose de représenter, et que son expression est conforme au caractère des héros qu'elle introduit sur la scène ; soit qu'elle nous fasse voir le meurtrier d'un tyran, un pauvre ou un laboureur ».

C'est en outre un art complexe, synthétique ; alors que les autres arts, faits pour le plaisir des yeux ou des oreilles n'ont qu'un unique objet, elle embrasse et réunit en elle tous les genres.

Le danseur nous a été présenté comme devant avoir une bonne mémoire, de l'esprit, de l'intelligence, de la promptitude à comprendre et de l'adresse à saisir les à-propos. Il doit encore être en mesure de juger des poèmes et des chants, d'en discerner la valeur. Pour ce qui est du physique, il ne doit être ni trop grand, ni trop petit, ni trop gros, ni trop maigre ; il doit avoir une grande souplesse dans les mouvements, et son corps doit être à la fois délié et robuste.

La danse, ainsi comprise, adoucit les mœurs, aiguise l'esprit, instruit et purifie l'âme par les enseignements moraux qu'elle prodigue.

C'est bien ce dont Craton est désormais convaincu :

« En vérité, mon cher Lycinus, tes discours me persuadent ; ils m'ouvrent les oreilles et les yeux ! Souviens-toi donc, lorsque tu iras au spectacle, d'y retenir une place pour moi, à côté de la tienne, afin que tu ne reviennes pas du théâtre plus sage que nous ».

